

Vincent Vergone
L'enfance en rondelles

Peut-on comprendre un enfant sans considérer qu'il est entraîné dans le mouvement de la vie, appelé par le monde, par d'autres enfants souvent plus grands, par des adultes, par l'univers entier ? Un enfant n'est pas un papillon épinglé sur un carton avec l'âge et les dimensions sur une étiquette, l'enfance est un processus, une dynamique d'ouverture: il est perpétuellement en train de grandir.

Une culture adaptée à l'enfant comme on la connaît en occident, est souvent une manière de l'enfermer dans son état d'enfant, une castration de son désir de grandir.

Je me souviens qu'après une représentation d'un spectacle jeune public, sur le thème de la trêve, une mère maghrébine était venue me voir en me disant « vous mentez aux enfants : le chat dévore la souris et le chien tue le chat... Vous comprenez lorsque mon chat est mort, ce sont les histoires que l'on m'avait racontées sur la mort qui m'ont permis d'accepter. » J'ai compris alors la distinction essentielle entre les cultures dites traditionnelles et la nôtre : dans un conte traditionnel, il y a un degré de lecture pour chaque âge; tandis que nous prétendons proposer un conte différent adapté à chaque âge.

Je préfère dès lors considérer que l'enfance n'existe pas : si je cherche à concevoir les êtres dans leur globalité, alors les enfants sont des adultes en devenir et à l'inverse, l'enfant reste vivant en l'adulte. Ce sont là des dynamiques fécondes : préserver en soi une innocence et une faculté d'émerveillement est tout aussi important pour l'adulte que mûrir pour l'enfant.

Et si je pouvais trancher mon esprit en rondelles, j'y trouverais certainement le dessin de tous mes âges, toutes mes peaux en strates successives, avec au cœur la toute première pousse.

Lorsque je présente des spectacles à de très jeunes enfants, j'ai souvent l'impression de m'adresser au plus profond de l'adulte à venir. En effet, tout sera bientôt oublié, recouvert par un humus de la mémoire, en un endroit de soi secret et profond. Et pourtant cet oubli sera premier, il sera l'empreinte qui permettra une reconnaissance ultérieure ; l'aversion ou le désir seront déterminés par cette trace oubliée. En cela c'est une responsabilité importante de présenter des œuvres d'art à de très jeunes enfants, parce que celles sont fondatrices du goût, d'une manière de goûter le monde.

Cette conception de l'art et de la culture destinés au jeune public, est bien évidemment minoritaire et contestatrice de la culture dominante qui fabrique et répand des produits culturels de consommation, objets divertissants mais sans profondeur qui masquent mal leur fonction lucrative.

Pour un artiste, il ne s'agit pas de présenter à un enfant ce que l'on croit qu'il peut saisir, en fonction de l'idée que l'on a de sa faculté de comprendre, mais de chercher au plus profond de soi, ce qui est le plus nécessaire à être dit.

Comment et de quel droit pourrait-on déterminer où s'arrête la faculté de comprendre d'un autre être humain ! Derrière la volonté de présenter des produits culturels adaptés à tel ou tel public, et notamment aux enfants, il y a une négation de l'infini propre à chacun, une tentative d'enfermer l'autre dans une vision réductrice de lui-même ; c'est exactement l'inverse de la fonction d'une œuvre d'art.

Il faudrait alors déterminer ce que serait une œuvre authentique en opposition à une œuvre artificielle. Le sujet peut paraître épineux, mais si l'on y regarde de près, une œuvre qui ne

cherche pas à nous embobiner à notre insu est facilement identifiable, pourvu que l'on se pose la question.

Pourtant quand je pense à Klee et au Bauhaus, je ne peux m'empêcher de voir l'art et la culture comme un château de sable sur la plage, balayé par une marée de propagande, par la montée de l'obscurantisme. L'art et une culture éclairée ne semblent plus peser grand chose sur le cours de l'histoire, nous ne faisons pas le poids face aux entreprises de manipulation collective. N'est-il pas illusoire de croire qu'une société peut sortir indemne de cette mécanique de détournement de la pensée? Face aux propagandes, qu'elles soient politiques, religieuses ou simplement commerciales, il faudrait songer à défendre l'intégrité de la pensée, promouvoir peut être une culture d'art et d'essai... (on peut rêver).

Les enfants quand à eux, ont toujours été les premières victimes de l'embrigadement: les adultes cherchent à les façonner à leur image, penser à leur place plutôt que de les aider à développer une libre-pensée.

Mais pourquoi donc être curieux... d'une œuvre d'art, d'une langue étrangère, de quelqu'un d'autre ?

Je défends le droit de braconner la culture: il est bien plus excitant de chercher à percer des mystères qui nous sont cachés que de nous soumettre à une pensée pré-mâchée. J'ai souvent vu des enfants trouver plus d'intérêt à des histoires d'adultes dont ils ne pouvaient comprendre le sens qu'à des historiettes de leur âge. D'ailleurs il ne s'agit même pas de comprendre, une œuvre d'art reste indéfinissable par essence. La relation à une œuvre est intime, elle transcende la raison, au même titre que l'érotisme, ou l'ivresse. Le rapport à la culture est nécessairement une question de braconnage, une volonté de s'émanciper, trouver un chemin inattendu qui nous appartienne à nous seul. Quel que soit notre âge, le maraudage dans les champs de la culture est une invention de soi. Le désir de grandir, dans tous les sens du terme, est sous jacent à la tentative de voir, sentir et comprendre le monde.

La culture de consommation substitue une passivité à l'acte de regarder ou d'écouter, en cela elle annihile le libre-arbitre et fabrique de la docilité.

La culture pour enfants est essentiellement une manière de les infantiliser : une façon d'infantiliser en eux les adultes à venir.